

by persons who had an interest in improperly working it. So long as creditors took the short sighted course of compromising frauds so as to get a little more in the pound rather than let the frauds go before the Courts, so long would any insolvent law which could be put on the statute book be abused. If the creditor would take the true view and let the provisions of the law be carried out with reference to frauds, he would find those cases of fraud would become more and more rare. He believed, therefore, the abuse of the law was mainly attributable to the neglect and blindness of those whose direct interest it was to maintain it. But as regarded the amendment now before the chair, he must say that it did not seem to him that practically there was a very large class of cases in which it was proposed to extend the law to non-traders. In the first place, no voluntary assignment was allowed in the case of non-traders; in the second place, when they came to the provisions as to compulsory liquidation, the 14th clause laid down certain cases in which the law should apply to all cases of debtors. These were, if the debtor absconded, if there was a fraudulent secretion of property, if there was a fraudulent assignment of property, if there was a procuring of property to be taken in execution, with intent to defraud, &c.—but simple default, and a simple inability to pay, although that inability might be established by the return to an execution of no goods, was not enough to drive the non-trader into compulsory liquidation.

Hon. Mr. Holton—That is wrong.

Mr. Blake—But according to this Bill, and according to the law as it had been since 1864, that was so. It was only in the cases specified in the 14th clause to which he had referred, that a non-trader could be put into compulsory liquidation at all. He confessed that it appeared to him that the fragmentary application of the law to non-traders was not well considered and they would have a grave question to deal with, if any hon. gentleman proposed to wipe out altogether the distinction between traders and non-traders, and to give us one law for all as regarded both voluntary and compulsory liquidation. That however, was not the proposition before the House. Now the position was this—that in a few cases at the instance of the creditors there might be compulsory liquidation in the case of the non-traders. In his own Province he did not believe that the law as it stood would be resorted to by creditors against non-traders. In many instances it merely

que les créanciers penseront à leurs intérêts à court terme et s'accommoderont de fraudes leur permettant de gagner un peu plus, plutôt que de soumettre de tels cas aux tribunaux, une loi sur la faillite, quelle qu'elle soit, sera enfreinte. Si les créanciers étaient plus raisonnables et veillaient à l'application des dispositions de la loi relatives aux fraudes, celles-ci deviendraient de plus en plus rares. Il pense donc que l'échec de la loi est surtout imputable à la négligence et à l'aveuglement des personnes concernées. En ce qui concerne l'amendement actuellement soumis à la présidence, il (M. Blake) doit avouer qu'il lui semble que la loi ne s'étendrait aux non-commerçants que dans un nombre très limité de cas. Les non-commerçants ne pourraient d'abord bénéficier d'aucune cession volontaire; deuxièmement, en ce qui concerne les dispositions relatives à la liquidation forcée, l'article 14 énumère certains cas dans lesquels la loi s'appliquerait à toutes les catégories de débiteurs. Il s'agit des cas suivant: si le débiteur se soustrait à la justice; si des biens sont frauduleusement tenus secrets; si l'on pratique une cession frauduleuse de biens; si l'on assiste, à des fins frauduleuses, à un transfert de biens devant faire l'objet d'une saisie, etc. mais le simple défaut de paiement ou l'incapacité de ce faire, même si celle-ci peut être établie à la suite de l'impossibilité d'effectuer une saisie, ne peuvent suffire à forcer le non-commerçant à la liquidation.

L'hon. M. Holton: C'est inexact.

M. Blake: Non, ce projet de loi ainsi que la loi modifiée en 1864 le prévoient ainsi. Une liquidation ne peut être exigée d'un non-commerçant que dans les cas prévus à l'article 14. Il avoue qu'à son avis, l'application fragmentaire de la loi à des non-commerçants n'a pas été bien étudiée. La suppression de la distinction entre commerçants et non-commerçants et l'uniformisation de la législation régissant les liquidations volontaires et obligatoires poseraient un grave problème à la Chambre. Toutefois, il ne s'agit pas de la proposition dont est saisie la Chambre. On stipule que dans certains cas, le créancier peut exiger la liquidation lorsque le débiteur n'est pas un commerçant. Il ne pense pas que dans sa propre province, la loi dans sa forme actuelle sera utilisée par des créanciers contre des non-commerçants. Dans bien des cas, cette loi ne sert qu'à faire arrêter des personnes soupçonnées d'avoir frauduleusement pris possession de biens ou de terres.